



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 1575

**Des rêves sans étoiles**  
de Mehrdad Oskouei

**Du 21 février au 6 mars 2018**  
**Festival ... Et Vivre !**

## Des rêves sans étoiles

de Mehrdad Oskouei



À Téhéran, dans un centre de détention et de réhabilitation pour mineurs, des adolescentes détenues pour crimes et délits, voient leur vie s'écouler au gré des rires, des chants et de la mélancolie. L'ennui de leur vie et la peur de ce qui les attends dehors, rythment leur quotidien. Le cinéaste Mehrdad Oskouei, filme avec une grande proximité et beaucoup d'empathie, l'atmosphère et l'humeur de ces jeunes filles désabusées.

**Sortie nationale : 20/09/2017**

**Durée : 1 h 16**

**Genre : Documentaire iranien**

Un docu juste et sensible. (Libération : Marcos Uzal)

Du grand cinéma humaniste. (Transfuge : Sidy Sakho)

### Les «rêves sans étoiles» de jeunes prisonnières en Iran

C'est un aspect de l'Iran que l'on connaît peu en Occident. Le documentariste indépendant Mehrdad Oskouei a recueilli pour son film « Des rêves sans étoiles » les confidences de jeunes filles d'un centre de détention et filmé leur vie quotidienne. Les témoignages recueillis dans cet univers fermé documentent sur la société iranienne et interrogent le petit monde lui aussi clos de la cellule familiale. Un film sensible, remarqué et primé dans plusieurs festivals, dont Berlin.

Elles s'appellent Hasrat, Somayeh, Khatereh, Ghazal, 651 ou encore Personne. Ce sont les jeunes pensionnaires d'un centre de détention et de réhabilitation pour mineurs de Téhéran, créditées à la fin du film du documentariste iranien Mehrdad Oskouei, déjà l'auteur d'un travail similaire avec de jeunes détenus garçons dans ses deux précédents films.

« Prénom : Sans-abri ; nom : Personne ; nom de la mère : Gare à toi ; nom du père : Supplice ; peine : vivre ; chef d'accusation : être née ; adresse : rue du Vagabond ». Voilà comment se définit la jeune Personne, adolescente bravache dotée par ailleurs d'un joli coup de crayon. Une carte d'identité qui pourrait être attribuée à la plupart de ses jeunes codétenues tant leurs parcours familiaux et délinquants se ressemblent si l'on en croit leurs témoignages.

## Interroger sans juger

Mais il n'y a pas que des larmes, il y a aussi des rires et des chansons quand les filles confisquent le micro de l'équipe du film qui enregistre leurs conversations pour hurler les chansons d'amour, quand des pizzas viennent agrémenter l'ordinaire du déjeuner, quand elles organisent des batailles de boules de neige dans la cour ou encore se mettent en scène avec les marionnettes qu'elles confectionnent en atelier. Il y a les visites au tribunal, menottes au poing, mais il y a aussi les sorties comme celle de Khatereh la fugueuse qui va retrouver sa famille, ou encore celle de Personne qui compte sur sa grand-mère pour l'aider à s'en sortir.

Les filles, omniprésentes à l'écran, sont filmées avec une grande pudeur. Pudeur aussi dans les dialogues avec le réalisateur, qui sollicite leurs confidences d'une voix douce et

égale. Les autorisations de filmer n'ont pas été faciles à obtenir, ce furent des années de négociations et de persévérance. C'est qu'au-delà de l'histoire de ces jeunes détenues, le film questionne la société iranienne. « Pourquoi ces enfants, à cet âge, se retrouvaient-elles dans ce lieu et qu'est-ce qui les avait conduit là ? », s'interroge Mehrdad Oskouei. Il ne s'agit pas de juger, encore moins de condamner, juste de comprendre. Khatereh veut devenir avocate ou policière « pour empêcher d'autres filles de devenir comme elle ». Les rêves sont toujours là, malgré tout. Au fil du film, elle relève la tête et les yeux et reprend confiance en elle. Elle va pouvoir retourner à l'école. « Je n'ai pas l'habitude d'être aussi heureuse », confie-t-elle dans un demi-sourire. (RFI – Les voix du monde – Isabelle Le Gonidec)

### La pudeur du documentariste iranien Mehrdad Oskouei souligne l'injuste détresse de très jeunes filles jetées dans la délinquance.

...Le documentaire de Mehrdad Oskouei est fort et percutant, on osera dire que, bien que douloureux, il est beau, comme ces jeunes filles sont belles. On ne leur donne pas quitus de leurs exactions, on comprend simplement l'injustice de leur abîme, celui qui se lit dans leur regard de jeunes filles trop vite éjectées de l'enfance. Le réalisateur iranien a su trouver la bonne distance, la bonne proximité, interroger avec pudeur des intimités déchirées, sans pathos ni angélisme, dans une réalisation et un montage impeccables, choisissant opportunément des couleurs en demi-teintes. Il n'est pas le premier à nous montrer la dérive et le désœuvrement d'une partie de la société iranienne, Kiarostami et Panahi, notamment, ont ainsi scénarisé un réel qui n'intéresse pas les cartes postales. On pense aussi à une cinéaste dont les films ont été peu vus en France, Rakhshan Bani-Etemad qui dans de terribles et magnifiques fictions (*Mainline*, *Sous la peau la ville*) confirmait que l'Iran est l'un des plus gros consommateurs de drogues dures au monde. Ça n'est pas l'intention d'Oskouei, n'empêche qu'il en montre aussi les ravages. (Culturebox : Rémy Roche)



Ce qu'il y a de remarquable dans ce documentaire, c'est la présence à la fois discrète et efficace d'une caméra qui offre aux jeunes femmes interrogées un espace d'expression extrêmement libre. Créer cet espace privilégié et respectueux avec les jeunes incarcérées relève d'une grande intelligence. Les questions posées sont précises, elles s'adressent à chaque jeune femme en fonction de son propre passé, mais elles sont aussi, en même temps, des interrogations qui renvoient à la situation générale des femmes en Iran. (Ciné-Feuilles – Antoine Rochat)

Le film évite les écueils du documentaire à sensation, ou à visée politique, et nous donne à voir les joies et les peines d'adolescentes à la dérive. Un film bouleversant. (Les Fiches du Cinéma : François Barge-Prieur)

### .... ET VIVRE ! Soirées spéciales en présence des réalisatrices (teurs) de :

- **Luna** : Elsa Diringer – **lundi 26 février – 19 h**
- **Les Bienheureux** : Sofia Djama - **jeudi 1<sup>er</sup> mars - 19 h**
- **Diane a les épaules** : Fabien Gorgeat - **mardi 6 mars – 19 h**
- **Wajib** : Echanges sur la vie en Palestine avec Gérard Authelain - **Dimanche 4 mars – 16 h 30**